Viggo Broendal (1887-1942)

Autor(en): **Sechehaye, Alb.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **7 (1943-1944)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Viggo Broendal

(1887–1942)

Elève de Nyrop, de Thomsen et de Jespersen, Viggo Broendal acquit le titre de docteur en 1917 avec une thèse sur *Les substrats et les emprunts en roman et en germanique* (*Substrater og Laan, i Romans og Germansk, Studier i Lyd- og Ordhistorie*). Privatdocent en 1925, il fut appelé à Paris comme lecteur de danois à la Sorbonne et occupa ce poste jusqu'en 1928, époque à laquelle il succéda à son maître Nyrop dans la chaire de langues et de littératures romanes à Copenhague.

Romaniste et germaniste par ses études, mais doué d'une curiosité sans cesse élargie, il exerça sa sagacité dans des recherches d'étymologie, d'histoire du vocabulaire, dont il a consigné les résultats dans de nombreuses publications à commencer par sa thèse et parmi lesquelles il convient de mentionner l'article qu'il donna en 1928 aux *Acta Philologica Scandinavica* (III, p. 1 ss.). Mots « scythes » en nordique primitif, qui montre toute la finesse de son sens historique.

Mais ce n'est pas seulement vers le détail des faits concrets et vers les problèmes historiques que se portait son intérêt. Esprit philosophique et spéculatif, il devait nécessairement s'arrêter un jour devant les grands problèmes de la linguistique générale.

En 1928, il donna une œuvre extrêmement originale: *Ordklasserne Partes orationis*. Ce livre important, écrit en danois, s'accompagnait – pour se rendre plus accessible aux linguistes des divers pays – d'un résumé en français assez complet: *Les Parties du discours, Etude sur les catégories du langage* (1928, 50 p., G. E. C. Gad, Copenhague). Le fondement était posé; il ne restait plus qu'à poursuivre l'œuvre. Depuis lors donc l'activité de Broendal, sans exclure totalement ses préoccupations antérieures, se concentre et s'intensifie dans la systématisation et dans la défense de ses thèses et se manifeste par de nombreuses publications ainsi que par de fréquentes interventions dans des Congrès. La liste suivante considérablement abrégée donnera une idée des questions qu'il a traitées: *L'Autonomie de la syntaxe*. Conférence au 2e Congrès international, Genève, 27 août 1931 (voir *Journal de Psychologie 30*, p. 217–224) — *Morfologi og Syntax* (programme de l'Université de Copenhague, nov. 1932, t. a. p. chez G. E. C. Gad, 1932, édition italienne en préparation) — *Structure et variabilité des systèmes morphologiques* (Communication au 3e Congrès international de Linguistes à Rome, le 22 sept. 1933, v. *Scientia*, août 1935, p. 109–119) — *Le Français langue abstraite*. Conférence à la Société roumaine pour la culture française, Bucarest, parue chez Munksgaard, Copenhague 1936;

cf. *VRom. 5*, 298) — *Définition de la morphologie*. Communication au Cercle linguistique de Copenhague (Mélanges offerts à J. van Ginneken, Paris, 1937, p. 43–50) — *Les oppositions linguistiques*. Rapport présenté à la Commission de linguistique du XIe Congrès international de Psychologie, Paris, 1937 (*Journal de Psychologie*, 1938, p. 161–169) — *Langage et logique* (*La Grande Encyclopédie Française*, juillet 1937).

Une autre et importante manifestation de cet effort scientifique poursuivi avec méthode, ce fut, en 1939, la fondation en collaboration avec M. Louis Hjelmslev des *Acta Linguistica*, Revue internationale de linguistique structurale, laquelle, appuyée par un comité international, groupe les structuralistes des tendances les plus diverses et déploie depuis sa fondation, en dépit des circonstances, une notable activité. Broendal donnait dans le premier numéro, en 1939, un article *Linguistique structurale* très caractéristique en ce qui concerne sa conception personnelle à ce sujet.

En 1938, Broendal fut brusquement atteint d'un de ces maux qui ne pardonnent pas et dont on peut tout au plus par des mesures héroïques retarder l'aboutissement fatal. Le vaillant lutteur qu'il était ne faiblit pas dans l'occurrence. Il fit face à la situation avec un calme courage, subit une série d'interventions chirurgicales et, momentanément rétabli, il s'occupa de laisser après lui, à défaut d'un corpus définitif de sa doctrine, un ensemble des documents les plus essentiels de sa pensée. Il avait choisi à cet effet douze travaux (dont quelques-uns sont nommés ci-dessus) et il songeait à y ajouter trois inédits.

La mort devait le surprendre avant qu'il ait mis la dernière main à ces préparatifs. A l'âge de 55 ans, il fut enlevé aux siens, à ses amis, à la science le 14 décembre 1942. Il laissait derrière lui des héritiers fidèles de sa pensée, Madame Rosally Broendal et M. Knud Togeby, à la piété desquels nous devons de posséder aujourd'hui les *Essais de Linguistique générale* (Ejnar Munksgaard, Copenhague, 1943) constitués et complétés au plus près de ses intentions et accompagnés d'une bibliographie générale des œuvres de l'auteur. On nous promet en outre une prochaine édition française du texte revu et augmenté de l'œuvre de base, *Ordklasserne*, *Partes orationis*. Nous avons donc tout ce qu'il faut pour connaître la pensée du maître sous la forme la plus élaborée qu'il lui a donnée.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer en détail ou de critiquer cette pensée. Il suffit de la caractériser brièvement. Si Broendal appartient à l'Ecole structuraliste, il n'est pas saussurien, du moins dans le sens complet du terme. Il lui arrive souvent de citer le Maître de Genève, mais c'est toujours et uniquement pour le louer d'avoir considéré la langue comme un ensemble systématique dans lequel

toutes les parties sont étroitement solidaires et jamais il ne mentionne ce qui, selon Saussure, est la qualité spécifique du système de langue: à savoir qu'elle est constituée par des signes arbitraires formant dans l'ensemble de leurs oppositions parallèles, formelles et sémantiques, une forme pure, une chose *sui generis* qui mérite d'être considérée « en elle-même et pour elle-même » et par conséquent du dedans. Or Broendal la considère du dehors pour en définir les éléments d'après une norme a prioristique, car sa doctrine consiste, comme il le dit lui-même, « à retrouver dans le langage les concepts de la logique tels qu'ils ont été élaborés depuis Aristote jusqu'aux logiciens modernes » (*Essais de Linguistique générale*, Préface). Sa pensée donc, avant d'être grammaticale, est logique et philosophique. Il élabore des normes formelles dont il recherche l'application dans les formes de langue, ou plus exactement dans les faits d'ordre phonologique et morphologique, estimant que ces deux ordres de faits présentent une organisation structurale, tandis que les autres (phonologie et syntaxe), ressortissant à l'activité libre des sujets parlants et entendants ne posent que des problèmes de psycho-physiologie et de logique pure.

Tous les malentendus qui peuvent exister entre la pensée proprement saussurienne et celle de Broendal procèdent de cette opposition initiale entre l'a priori et l'a posteriori.

Mais il serait assez vain de reprocher à un homme de n'avoir pas fait ce qu'il ne voulait pas faire. Le mérite indiscutable du maître dont nous honorons ici la mémoire, c'est d'avoir poursuivi son propos avec une suite, une énergie, une hardiesse dans l'affirmation qui tient du génie et qui donne parfois un peu le vertige. Disparu prématurément il a ouvert largement une voie où d'autres voudront marcher après lui. Qu'en adviendra-t-il? Nous l'ignorons. Mais, que l'avenir corrige, réfute ou adopte ses conclusions générales, Broendal aura enrichi notre pensée par la sienne, ne fût-ce qu'en nous forçant à prendre parti et à dire nos raisons.

Genève. *Alb. Sechehaye.*

★